

“La théorie du genre ne doit pas être poussée à l’absurde”

- **La dénégation des différences entre les hommes et les femmes fait beaucoup de dégâts dans notre société.**
- **Accepter une forme de déterminisme, à contre-courant de la théorie du genre, résoudrait bien des problèmes.**
- **Nancy Huston publie un essai, “Sois belle/sois fort”, où elle invite à renouer avec notre corps et notre part animale.**

Nancy Huston

Le débat

En France, le débat autour de la théorie du genre a divisé la société ces dernières années et s’est politisé. Les défenseurs d’une conception constructiviste de l’identité sexuelle s’affirment plutôt à gauche et les partisans du caractère naturel des différences entre hommes et femmes, à droite. Nancy Huston, romancière et essayiste franco-canadienne, s’affranchit de cette politisation et publie un petit essai double où elle constate et dénonce les effets délétères de la dénégation des différences sexuelles.

Le dualisme entre corps et esprit hérité du christianisme invite à considérer que *“l’être humain est essentiellement esprit, volonté, rationalité, décision, surtout pas une espèce animale programmée pour se reproduire”*, écrit Nancy Huston. Pendant que l’on évite de nommer le désir des femmes d’être belles et celui des hommes d’être forts, les industries (cinéma, mode, armement, cinéma, pornographie...) exploitent nos vulnérabilités pour le profit. Reconnaître les *“peurs et les passions”* et expliquer aux jeunes les différences entre garçons et filles serait un pas en avant, selon Nancy Huston, pour que chacun trouve sa place.

Nancy Huston, née à Calgary en 1953, vit à Paris. Elle a signé une trentaine d’ouvrages, romans ou essais traversés par la question de la transmission, de l’enfance et du corps des hommes et des femmes. Après *“Lignes de faille”* (Actes Sud, 2006), *“Reflets dans un œil d’homme”* (2012) ou *“Bad Girl”* (2014), elle a publié *“Le Club des miracles relatifs”* et sera présente chez Passa Porta à Bruxelles le 18 novembre à l’occasion d’une lecture par Marianne Basler. Fin février 2016, Nancy Huston a donné une conférence à Genève intitulée *“Damoiseaux en détresse”* et le 16 mars, à Bruxelles, *“Belle comme une image”* (lire LLB du 8/03/16). Elle s’est inspirée de ces deux conférences pour rédiger son essai où elle dénonce les ravages de la théorie du genre poussée à l’absurde.

Vous écrivez que l'éducation qu'on donne aux enfants à propos des différences entre les sexes est hypocrite. Pourquoi?

On fait comme si la différence biologique n'avait aucune conséquence sur le reste de la vie. Il y a en France une véritable idéologie liée aux études de genre. Notre société élimine tout rituel lié à la puberté car on a le souci, tout à fait louable par ailleurs, d'insister sur l'égalité. On nie toute différence pour pouvoir revendiquer l'égalité. Moi, je ne revendique pas la différence, je la constate tout simplement. Ce que font les hommes et les femmes dans le monde n'est pas identique, c'est une évidence pour les biologistes... et un anathème pour les défenseurs des études de genre.

La domination des hommes sur les femmes pendant des siècles est due en partie à ce qui est perçu comme une grande injustice: les femmes mettent au monde leurs filles mais les hommes ne font pas naître leurs fils...

Ce qui nous rend humain c'est le "pourquoi". Or, nous sommes une espèce sexuée comme tous les mammifères, il n'y a pas de "pourquoi" au fait que la gestation se passe dans le seul corps des femmes, mais l'Homme ne peut s'empêcher de se poser la question. C'est à la fois notre gloire et notre chute, on essaie de comprendre, on fait des explorations scientifiques mais aussi, les hommes peuvent devenir furieux, violents et frustrés parce qu'ils n'ont pas ce privilège.

A l'adolescence, les filles seraient plus sereines que les garçons car elles savent qu'elles peuvent devenir mères plus tard?

Simone de Beauvoir pensait qu'attendre de la maternité qu'elle confère un sens à notre vie était par définition aliénant. Mais, dans la plus grande partie de l'histoire de l'humanité, prodiguer des soins aux petits, cuisiner, entretenir la maison étaient des gestes nobles qui donnaient un sens à l'existence des femmes. Les garçons avaient, eux aussi, des gestes et des rôles consacrés. Aujourd'hui, chacun est censé définir pour lui-même ce qui donne un sens à sa vie. Sauf que nous vivons dans une situation économique difficile où décrocher un emploi dans la vocation choisie relève de l'utopie. Beaucoup de jeunes se sentent coupables et angoissés, peut-être surtout les hommes, pour qui la paternité est souvent une nouvelle source d'angoisse! Ils cherchent alors des domaines où "se prouver".

Vous expliquez que, dans les années 70, les femmes avaient de grandes discussions entre elles autour de leur corps et pendant ce temps-là les hommes se taisaient. Est-ce qu'ils devraient avoir ce genre de conversation aujourd'hui?

On ne peut pas obliger les hommes à faire quelque chose qui n'est pas dans leur nature mais il serait important que les femmes comprennent qu'ils peuvent être appréciés pour autre chose que des cadeaux ou le fric qu'ils gagnent; de nos jours, c'est souvent cela les "preuves" de la virilité. Il faut montrer aux hommes que l'on peut les aimer pour autre chose que leur pouvoir dans la société.

Si les hommes tentent toujours de démontrer leur force, les femmes, elles, veulent être regardées par les hommes. Comment en arrivent-elles à se transformer en objets?

Les femmes en Occident sont devenues de plus en plus sujets. Elles ont gagné le droit d'avoir un boulot, de rapporter de l'argent, de se considérer comme des citoyennes à part entière. On ne peut que l'approuver mais, bizarrement, ce voyage a incité les femmes à se faire encore plus objets. Elles dépensent beaucoup plus de temps et d'argent sur leur beauté que les hommes. Elles achètent sacs de marque, maquillage, crèmes, produits de régime; beaucoup se revêtent de ce que Nelly Arcan appelle une "burqa de chair". Je comprends les femmes qui sont choquées et qui préfèrent dire: moi je préfère garder ma beauté pour mon mari et je sors avec un voile. Je ne recommande pas le voile mais à mes yeux ce n'est pas plus choquant que les soixante millions de connexions pornographiques par jour qui, loin d'être un signe de sa liberté, reflètent l'objectivation de la femme.

Vouloir être belle, c'est inné?

Les sociétés humaines ont toujours eu à gérer le regard des hommes sur les jeunes femmes pour jauger de leur fécondité, même si on préfère oublier ces pré-déterminations animales. Alors oui, la femme est sans doute "programmée" jusqu'à un certain point pour vouloir être belle et séduire. Mais les industries en profitent. Elles transforment ce besoin inné en addiction au miroir, à la balance, au maquillage... et provoquent des maladies majoritairement féminines comme l'anorexie.

Comment les corps des femmes pourraient-ils ne plus être des objets?

On a l'impression d'être dans une société qui peut tout dire mais en réalité elle passe sous silence bien des facettes de l'existence. L'éducation sexuelle est très importante. Donner des cours de nu dans les écoles pour

avoir affaire à des vrais corps par exemple. Il faudrait aussi une école de la puberté où toutes les disciplines seraient abordées sous l'angle du corps: les religions, l'histoire et même la géométrie. Il serait important que les jeunes assistent à un accouchement, à un avortement, à l'agonie et à la mort, qu'ils visitent une maison de personnes âgées, apprennent la manière dont le corps est traité à l'armée, entendent les récits des prostituées à la retraite. Pas dans une optique militante féministe, mais parce que ce serait de sacrées leçons de vie.

En France, les idées "naturelles" sont reprises par la droite tandis que la gauche est résolument constructiviste.

Pourquoi la question du genre est-elle politisée ?

C'est grotesque de s'imaginer que toute forme de déterminisme est de droite. La gauche a toujours eu

cette idée que l'on peut faire de l'enfant un homme nouveau, que c'est une page blanche. Marx n'aurait jamais dit une ânerie pareille. Et c'est une ânerie dangereuse, comme l'a amplement montré le génocide cambodgien, par exemple. L'idée que, de façon innée, l'enfant a besoin de stabilité, d'amour, de jeu, de chaleur humaine, c'est réactionnaire ?

Si on accepte le déterminisme, tout irait mieux pour les rapports hommes-femmes dans la société ?

Je me méfie des solutions simples, c'est un problème très profond avec des facettes multiples. L'éducation est très importante mais en France, elle est tellement organisée dans l'optique des débouchés capitalistes que c'est difficile de savoir par où commencer. Il ne s'agit pas de donner une éducation différente aux garçons et aux filles mais d'étudier l'Histoire et les manières d'être homme ou femme. La dénégation des différences fait des dégâts, en réalité elle culpabilise tant les filles que les garçons !

Entretien : Camille de Marcilly

Extraits

“La théorie du genre nie la découverte darwinienne et refuse de placer l'humain dans une continuité biologique avec le règne animal.”

“Si la violence humaine est de tout temps plus masculine que féminine, ce n'est pas seulement l'effet de l'éducation, mais aussi pour des raisons liées à l'évolution de notre espèce, et [que] les femmes ont contribué à cet état de choses qu'aujourd'hui elles dénoncent.”

“Nous avons sauté directement des tabous religieux aux tabous liés aux études du genre, or les deux s'abstiennent d'expliquer aux jeunes (qui en sont très curieux) les différences entre garçons et filles.”

“Nous tenons dur comme fer à prouver que nous [les femmes] sommes 'des hommes comme les autres', libres de voter, d'aller dans les meilleures écoles [...] Mais au sein des entreprises, des universités, dans les bars [...] surtout dans les rues des villes, les hommes continuent d'être des hommes et les femmes, des femmes, et cela continue à ne pas être la même chose.”